

Une leçon dans le miroir brisé de  
*Perceval, ou Le Conte du Graal* de Chrétien de Troyes

## I. INTRODUCTION

Toute littérature se fait à travers une narration qui organise et rend possible la compréhension d'un monde inventé par l'auteur. La narration inscrit nécessairement ce monde fictif dans la réalité pour qu'il soit intelligible au lecteur ; elle est la présence cohérente d'une idée et à travers cette création elle décrit le monde réel et ses énigmes inhérentes. *Perceval, ou le Conte du Graal* de Chrétien de Troyes met en scène le rapport obscur entre la narration et la réalité. Écrit à la fin du 12<sup>e</sup> siècle, le roman fournit le premier exemple du motif du graal, un objet entouré de mystère et du symbolisme chrétien (Hinton 41). « Throughout this romance, Chrétien confronts the reader with a plethora of enigmas, which yield diverse and often unsatisfactory interpretations » (Murray 256). La construction bipartite des histoires de Perceval et puis Gauvain ajoute à la tension du roman inachevé. La division mais aussi la correspondance des deux sections dérangent une lecture directe en provoquant une enquête sur la signification d'un tel jeu d'apparences. Cette rédaction abordera une comparaison de grands thèmes partagés dans les deux parties comme la chevalerie, la famille et la parole, et comment ces éléments éclaircissent le roman mystérieux.

## II. SITUATION ET RESUME DU TEXTE

*Perceval* se compose de deux histoires quasi-insulaires qui racontent les aventures de deux chevaliers, Perceval et Gauvain, respectivement. Le premier était élevé dans la Gaste Forêt par sa mère qui voulait le garder à part de la société féodale pour qu'il n'apprenne rien de la vie chevaleresque ce qui causait la mort de son mari et ses deux fils. Le hasard fournissait la rencontre entre Perceval et des chevaliers, et le jeune homme a décidé sur-le-champ de partir pour la cour d'Arthur pour se faire adouber, un acte qui, d'après sa cousine et son oncle (Troyes 137 ; 220), cause la mort de sa mère. Après s'être rendu à la cour, il part pour des aventures chevaleresques en montrant une grande prouesse malgré sa rusticité. Arrivé chez le Roi Pêcheur, Perceval aperçoit l'épée qui saigne et le graal mais ne pose aucune question qui aurait pu guérir son hôte. Alors qu'il est poursuivi par ses pêchés, tout au long de son histoire il reçoit de l'instruction qui fournit une maturation qui l'amène enfin vers la religion.

À l'encontre de l'innocence et l'évolution de Perceval, Gauvain démontre le chevalier banalisé et mondain. Neveu du roi Arthur, son élèvement avait eu lieu à la cour et il possède toutes les perfections d'un chevalier courtois. Il se lance en quête après être soupçonné d'avoir tué le seigneur d'un autre royaume. Cependant, il trouve sa punition repoussée par Guiganbresil pour qu'il puisse chercher l'épée qui saigne (Troyes 214-15). De cette façon il arrive à un château magique qui interdit l'entrée de toute personne sauf l'homme le plus vertueux. Le conte s'arrête au moment où, après y être accueilli, il trouve sa mère et envoie un page pour annoncer son domicile au camp d'Arthur.

### III. NŒUD

#### LA DEGRADATION DU PERE

La représentation de la famille résonne à travers les deux histoires de *Perceval*. La position du père se voit dégradé dès le début dans la Gaste Forêt, une espace gouvernée par la mère qui nie l'existence même du père afin d'immobiliser son fils dans un ailleurs où la vie dangereuse de la chevalerie ne peut pas l'atteindre. Ses justifications pour cette action usurpatrice démontrent sa foi perdue ; elle ne croît plus en Providence mais désespère totalement de la vie sociale. : « La méchanceté, la honte ou la paresse ne peuvent connaître de déchéance, mais c'est le lot des valeureux que de tomber » (Troyes 49). Sa construction d'un monde sans père- au sens littéral et religieux- souligne l'infécondité qui s'établit comme thème tout au long du roman (Slojka 66) et même dans la forêt où ils habitent.

L'image du père de Perceval se traduit dans d'autres figures masculines. Blessé « entre les jambes » (Troyes 48), le père de Perceval ne pouvait plus protéger sa terre et devait se retirer dans la Gaste Forêt, transporté « en litière » (Troyes 48) à cause de son infirmité. Cette impuissance se voit aussi dans le Roi Pêcheur, qui ne pouvait non plus se déplacer sans assistance à cause d'une blessure « entre les deux hanches » (Troyes 135). « Je ne peux plus remuer mon corps, et il va falloir qu'on m'emporte » (Troyes 132). Le père du Roi Pêcheur est tellement faible qu'il ne mange que l'hostie avec l'aide de plusieurs serviteurs (Troyes 114).

Même le Roi Arthur se démontre impuissant à cause d'une mélancolie profonde. La première rencontre que fait Perceval avec la cour est à travers un déserteur, le Chevalier Vermeil, qui se dresse contre l'autorité du roi (Troyes 56-7). Au lieu de se battre contre l'ennemi, le roi « était assis au bout d'une table, plongé dans ses pensées... [il] restait pensif et muet » (Troyes 57). Il se montre impuissant devant le déshonneur que le Chevalier Vermeil lui a fait et la décision prise par la reine de se suicider à la suite de cette honte. Ce n'est qu'à cause de l'envie de Perceval de posséder les signes masculins que porte le Chevalier Vermeil et pour lesquels il le tue que le roi garde son honneur et la vie de la reine. Dans ce passage, Perceval montre sa capacité réparatrice de l'autorité de la figure du père même avant son initiation dans la vie chevaleresque.

Alors que Perceval se voit entouré par les hommes invalides, Gauvain est accusé par Guiganbresil d'avoir tué son seigneur, le roi d'Escavalon. Humilié par la charge, il se met en quête pour rétablir son honneur. On n'apprend rien sur l'authenticité de l'accusation. Cependant, c'est clair qu'il ne s'occupe pas trop de son devoir de se rendre au royaume pour se disculper. Il s'arrête à un tournoi pendant quelques jours et même se bat lui-même pour venger de manière ridicule une jeune fille frappée par sa sœur fière. Il ne tombe que par hasard au bon château où il se met tout de suite à séduire la jeune fille de celui il était soupçonné d'avoir meurtri. Les événements dans la narration de Gauvain se font toujours à travers le hasard et renforce la nature énigmatique de son histoire qu'il n'interroge jamais.

En s'amusant aux tournois et avec de jeunes filles à qui il fait des promesses insignifiantes, Gauvain incarne le chevalier sociable et mondaine. Il ne pense pas au désarroi causé par le meurtre du père d'Escavalon et même se mêle dans l'ordre familial ce qui n'entraîne que l'indiscipline (Troyes 193-94). Alors qu'il pensait aider la Jeune Filles aux Manches Étroites, c'est évident qu'elle démontre la même arrogance pour laquelle sa sœur aînée est punie. Après la défaite de l'amant de sa sœur par Gauvain, la Jeune Filles aux Manches Étroites la taquine, ce qu'elle « fait exprès de la contrarier ainsi, au point qu'elle la fait sortir de ses gonds » (Troyes 194). La violence pour laquelle l'aînée était critiquée se reflète aussi dans la cadette : « [La Jeune Filles aux Manches Étroites] lui aurait bien retourné une gifle, si on l'avait laissée faire... » (Troyes 194). Au contraire de Perceval, les tentatives restauratrices de Gauvain ne sont pas sincères et ne provoquent qu'une continuation du malheur. Le thème d'usurpation du statut de père chez Gauvain se répète de nouveau à travers son lignage quand Grinomalant, l'habitant de l'île au Gué Périlleux, révèle que le père de Gauvain avait tué son propre père (Troyes 262).

#### LA FIGURE DE LA FEMME

La figure de la mère fonctionne de manière opposée dans les deux quêtes. Chez Perceval, la mère se voit maltraitée par son fils. Après avoir quitté sa maison pour aller chercher la cour d'Arthur, Perceval voit que sa mère s'est évanouie de chagrin. Au lieu de retourner « la distance d'un jet de pierre » (Troyes 51) afin de l'aider, Perceval continue sur son chemin pour être adoubé. Cependant, cet

égocentrisme se détache de son esprit à travers l'instruction qu'il reçoit et la maturation qui en résulte. Il veut retourner chez lui pour vérifier la santé de sa pauvre mère, mais apprend d'une cousine qu'elle est morte au moment de son départ. C'est pour cette raison, déclare-t-elle, qu'il ne pouvait pas demander des renseignements au Roi Pêcheur sur le graal, ce qui lui aurait guéri des ses blessures et son impuissance (Troyes 137). De cette façon on apprend que c'est à cause de l'abus de la mère qu'on ne peut pas retrouver ou reconstituer le père. La quête pour la mère s'arrête et il se tourne vers la récupération de sa faute envers le Roi Pêcheur.

De l'autre côté, à travers sa quête pour l'épée qui saigne, Gauvain trouve sa mère à la fin du roman inachevé. Elle et la mère du roi Arthur, Ygerne, se trouvent les reines du château magique, Roche de Champguin. Considérées comme mortes tous les deux (Troyes 262), cette apparition merveilleuse comporte bien avec le château enchanté et le Lit de la Merveille qu'il contient (Troyes 267). La sœur de Gauvain se montre aussi, ce qui ajoute à la reconstitution de la famille royale. Cependant, il ne faut pas négliger l'absence des hommes qui fait appel à la Gaste Forêt. De surcroît, la position finale de Gauvain au château qui se rejoint à sa mère morte reflète la situation initiale de Perceval ; l'histoire de Gauvain présente une rétrogression narrative de l'histoire de Perceval.

Par contre, la perte de la mère chez Perceval se fait de manière totale. Sa mort est rappelée et attribuée à lui sans cesse à travers l'histoire par sa cousine (Troyes 137), la fille laide (Troyes 177) et son oncle l'ermite (Troyes 220). Cependant, à la fin de son histoire il trouve la reconstitution de sa famille masculine.

La rencontre avec l'ermite lui apprend que l'homme qui se fait servir par le graal est son oncle comme lui-même, et que le Roi Pêcheur est son cousin. Un amour familial se développe à travers la scène : « Puisque ma mère était votre sœur, vous devez bien m'appeler neveu, et moi, vous appeler oncle, et vous en aimer davantage » (Troyes 220). « This second forest possesses precisely what the other lacked : a father figure to whom the knight explicitly binds himself » (Kleiman 982). Cette reconstitution de la famille et même la figure de père l'amène à une nouvelle croyance en Dieu. Son oncle lui donne une éducation religieuse et prépare une pénitence pour se racheter du péché qu'il a commis envers sa mère (Troyes 220). Après avoir reçu l'accord de Perceval, l'ermite lui apprend tous les noms de Dieu, ce qu'il ne fallait répéter qu'au moment de péril. De cette façon l'ermite ne fournit pas seulement une figure de père, mais aussi un fil qui conduit Perceval à l'autorité paternelle et suprême de Dieu.

« Although the words he whispers into Perceval's ear escape into an *ailleurs* beyond the reader's hearing, this talisman becomes a fulcrum across which each of Perceval's preceding wordless encounters with the image of the father pivots, and is thus transformed. To speak the Father's names like this- to speak them even in thought- is to summon an infallible, omnipresent potency» (Kleiman 982).

La dualité entre Perceval et Gauvain se fait non seulement au niveau familial mais aussi en ce qui concerne l'amour romantique. Perceval se montre dévoué à une demoiselle, Blanchefleur, lorsque Gauvain séduit chaque fille qui captive son attention. Après avoir donné serment à la Jeune Filles aux Manches Étroites qu'il « ne [l']oublierai, si éloigné que je puisse être de vous » (Troyes 196), il la quitte pour joindre la fille d'Escavalon, à qui il « affirma qu'il serait son chevalier toute sa vie » (Troyes 209). Après avoir laissé cette dernière sans même l'évoquer leur

séparation dans l'histoire, le roman se termine lorsqu'il est en train de séduire sa troisième conquête, l'Orgueilleuse de Logres.

Au contraire, après avoir quitté Blanchefleur à la recherche de sa mère, Perceval se voit triste et nostalgique pour son amour. À la vue de trois gouttes de sang qui tombaient d'une oie, il se met à les admirer, transporté par l'amour qu'il ressent pour sa bien-aimée (Troyes 148). « Tout à cette contemplation il s'imaginait, dans son ravissement, voir les fraîches couleurs du visage de sa belle amie. Perceval passa tout le début de la matinée à rêver sur les gouttes de sang... » (Troyes 148). Ce n'est peut-être pas une coïncidence que dans les trois gouttes de sang Perceval ne voit qu'une dame, lorsque dans chaque protestation d'un amour unique par Gauvain, le lecteur est rappelé aux trois filles. À travers la multiplicité, Perceval envisage l'unité alors qu'à travers les déclarations d'unité, Gauvain s'assure la multiplicité.

#### ÉVOLUTION DES PERSONNAGES

Le contraste entre Gauvain et Perceval s'établit largement dans l'évolution de leurs caractères. L'innocence et la rusticité de Perceval souligne son aspect sauvage et détaché dans la première scène qui figure la rencontre entre les chevaliers inconnus et le jeune homme. Son ingénuité avant de voir les chevaliers s'exprime à travers la répétition de mots et de ses mouvements : « [Il] avançait en lançant [les javelots] qu'il avait apportés autour de lui, tantôt en arrière, tantôt en avant, tantôt vers le bas, tantôt vers le haut... » (Troyes 41). Ébloui par les chevaliers qu'il considère « plus beau[x] que Dieu » (Troyes 42), la différence entre Perceval et Gauvain s'installe de manière frappante. Manquant la courtoisie impérative aux

chevaliers, Perceval ne sait même pas répondre aux hommes qui lui demandent des renseignements pressants. Au contraire, le langage de Gauvain est tellement courtois dès sa première apparition dans le livre que ses manières provoquent la rage de Keu, le sénéchal du Roi Arthur :

« Vous savez bien tourner vos phrases pour qu'elles soient belles et polies... Assurément vous pouvez faire cette bataille en robe de soie, vous n'aurez pas besoin de tirer l'épée ou de rompre une lance. Vous pouvez du moins vous vanter que, si la langue ne vous manque pas pour dire 'Seigneur, que Dieu vous sauve et vous donne vie et santé', il fera tout ce que vous voudrez... vous saurez bien le caresser comme on caresse un chat... » (Troyes 152).

La courtoisie comme un bien social se met donc en question. Alors que Gauvain montre une prouesse extraordinaire en ce qui concerne la courtoisie (Kelly 454), Perceval le surpasse en vertu. Alors que l'initiation courtoise dans la vie chevaleresque conduit Perceval au service de Dieu, Gauvain reste au même niveau frivole et mondain tout au long de l'histoire. Il ne règle jamais ses injustices envers le roi d'Escavalon et ne cherche à satisfaire ses promesses ni aux dames ni aux hommes. Par contre, Perceval cherche à travers le roman à récompenser le mal occasionné par lui ou d'autres personnes. Il arrache le royaume Beaurepaire de ses ennemis (Troyes 109). Il part en quittant Blanchefleur pour retrouver sa mère afin de s'occuper d'elle (Troyes 109). Il venge la fille frappée par Keu (Troyes 153). Il s'est exposé comme l'agresseur dans la tente pour blanchir la réputation de la damoiselle de qui il a volé des baisers (Troyes 141-43). Enfin, malgré le désespoir de la situation présentée par la laide fille, Perceval avouait « qu'il ne se reposera pas deux nuits de suite dans la même gîte, de toute sa vie... jusqu'à ce qu'il sache, au sujet du graal, à qui l'on en fait le service, et jusqu'à ce qu'il ait trouvé la lance qui

saigne, et entendu la véritable explication du sang dont elle saigne » (Troyes 178). Alors qu'on a vu de telles déclarations chez Gauvain aussi, il ne tient jamais sa parole.

La déconnexion entre le signe (le mot) et son référent (l'acte) chez Gauvain souligne l'irréalité de sa vie. À l'encontre de Perceval qui tâche à remplir ses obligations, Gauvain ne s'occupe pas de ses devoirs et, par conséquent, sa narration ne progresse pas mais sombre au fur et à mesure dans l'énigme. Le déroulement de son histoire du chevalier à la cour d'Arthur jusqu'au fils traînant dans le château d'une mère morte présente l'antithèse du développement narratif de Perceval. Le chevalier mondain et superficiel représenté par Gauvain ne prime plus chez Chrétien ; la construction narrative exigée par Perceval produit la signification dans le texte alors que Gauvain y sème le désordre.

#### IV. CONCLUSION

*Perceval, ou Le Conte du Graal* provoque un questionnement sur les qualités chevaleresques à travers sa structure bipartite. Dans ce dédoublement narratif des héros, des dames, et des quêtes, Chrétien de Troyes trivialisait la valeur de ces actes répétés pour faire mieux ressortir la différence dans l'errance de Perceval et celle de Gauvain : le chemin chrétien vers Dieu. « [B]y the time Chrétien composed his last romance, he conceived of his writing as a God-given duty... Similarly for Chrétien, romance narrative, like Perceval's knighthood, has to serve a higher and divinely inspired purpose » (Murray 255). Alors que l'errance de Perceval est un acte de restauration de la narration, l'errance de Gauvain est hasardeuse et démontre une

rétrogression narrative. La vie mondaine du chevalier se voit banalisée à travers la répétition dans *Perceval* afin de renforcer l'importance de la construction narrative qui se fait à travers la recherche des valeurs.

## Œuvres citées

Chrétien de Troyes, *Perceval, ou le Conte du Graal*. Traduit par Daniel Poirion. Paris: Éditions Gallimard, 1994.

Hinton, Thomas. « New Beginnings and False Dawns : A Reappraisal of the Elucidation Prologue to the Conte del Graal Cycle ». *Medium Aevum* 80:1 (2011): 41-55.

Kelly, Douglas. « Gauvain and 'Fin' Amors' in the Poems of Chrétien de Troyes ». *Studies in Philology* 67:4 (Oct. 1970): 453-460.

Kleiman, Irit Ruth. « X Marks the Spot: The Place of the Father in Chrétien De Troyes's "Conte du Graal" ». *The Modern Language Review* 103:4 (Oct. 2008): 969-982.

Murray, K Sarah-Jane. *From Plato to Lancelot, A Preface to Chrétien de Troyes*. Syracuse: Syracuse University Press, 2008.

Slojka, Ewa. « Escape from Paradox : Perceval's Upbringing in the « Conte du Graal » ». *Arthuriana* 18, 4 (2008) : 66-86.